Collection 1991, Musée d'Art Contemporain, Lyon, 1994

PHILIPPE BAZIN

Né en 1954 à Nantes.
Vit et travaille à Douchy-les-Mines.

Expositions personnelles
1987, Galerie Perrain, Paris.
1989, Rencontres Internationales de Photographie, Arles.
1990, Galerie d'Art Contemporain Jean-Christian Fradin, Nantes.
Artothèque, Vitré.

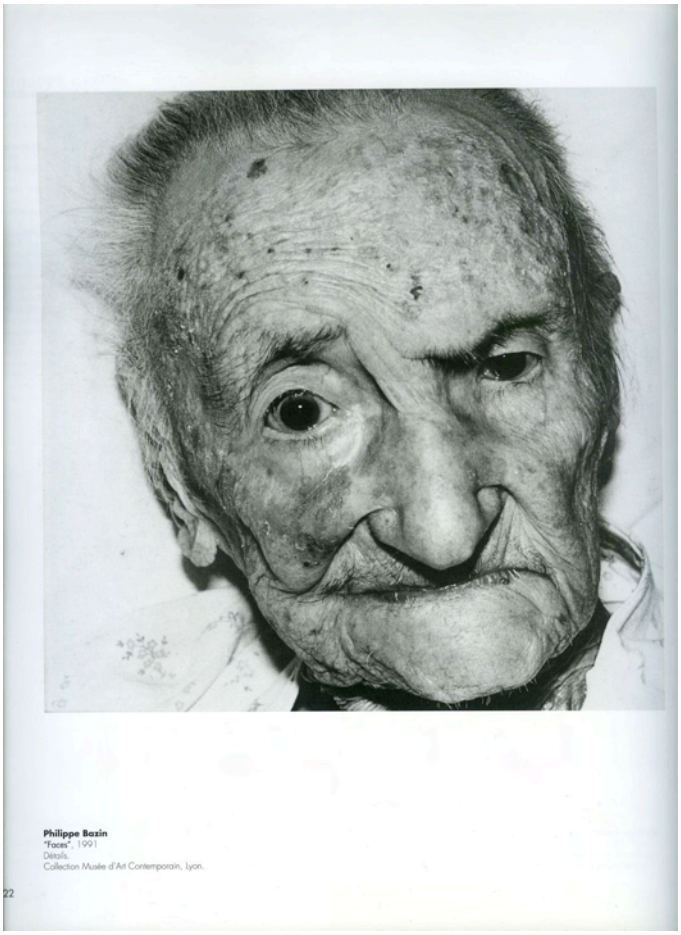
Expositions collectives
1987, Centre National de la Photographie, Paris.
Galerie Municipale du Château d'Eau, Toulouse.
1991, "L'Amour de l'Art", 1ère Biennale d'Art Contemporain de Lyon, Lyon.
"Acquisitions", Artothèque, Vitré.
"Portraits", Bibliothèque Municipale, Lublin.
1992, Chapelle des Franciscains, St Nazaire.
"Acquisitions", Musée Municipal, La Roche-sur-Yon.
"Vingt ans de photographie en France", Centre Culturel, Vitré.
1993, "Danse Macabre", Portraits photographiques, Abbaye aux Dames, Caen ; Centre Culturel Le Triangle, Rennes.
"Collection Lamarche-Vadel", Printemps photographique, Cahors.

Fiche technique

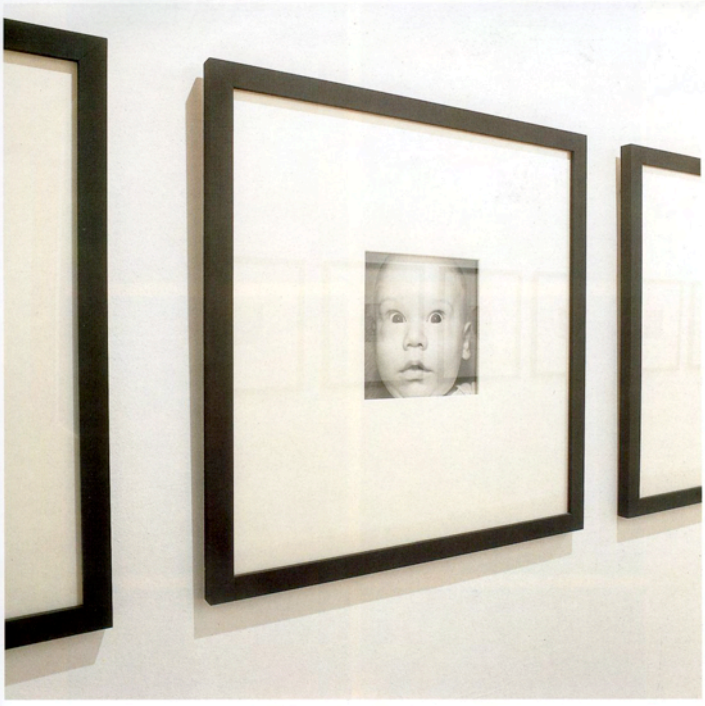
"Faces", 1985-88
L'œuvre de Philippe Bazin se compose de 50 tirages photographiques noir et blanc originaux de "portraits" de vieillards et d'enfants.
Ces 50 portraits encadrés sont présentés ensemble, côte-à-côte sur une ligne.
L'œuvre a été exposée pour la 1ère fois lors de "L'amour de l'art", première Biennale d'Art Contemporain de Lyon. En 1990, ces 50 photographies avaient été regroupées dans un ouvrage intitulé "Faces", édité par l'Ecole Nationale de la Santé Publique et préfacé par Bernard Lamarche-Vadel.

1988
Linéaire d'exposition : 50 mètres
50 tirages noir et blanc au chlorobromure d'argent sur papier,
(Image : 27 x 27 cm ; Photographie : 40 x 30 cm ; Cadre : 87 x 86 x 4 cm).

Philippe Bazin
"Faces", 1991
Vue partielle de l'oeuvre.
Collection Musée d'Art Contemporain, Lyon.



Philippe Bazin
"Faces", 1991
Détails.
Collection Musée d'Art Contemporain, Lyon.



Philippe Bazin
"Faces", 1991
Vue partielle de l'œuvre.
Collection Musée d'Art Contemporain, Lyon.

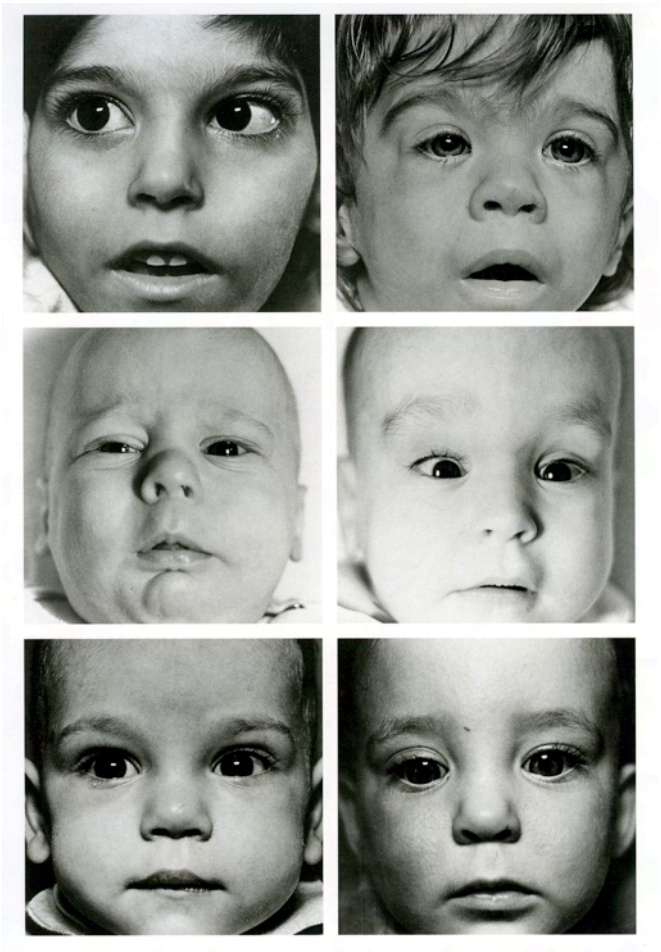
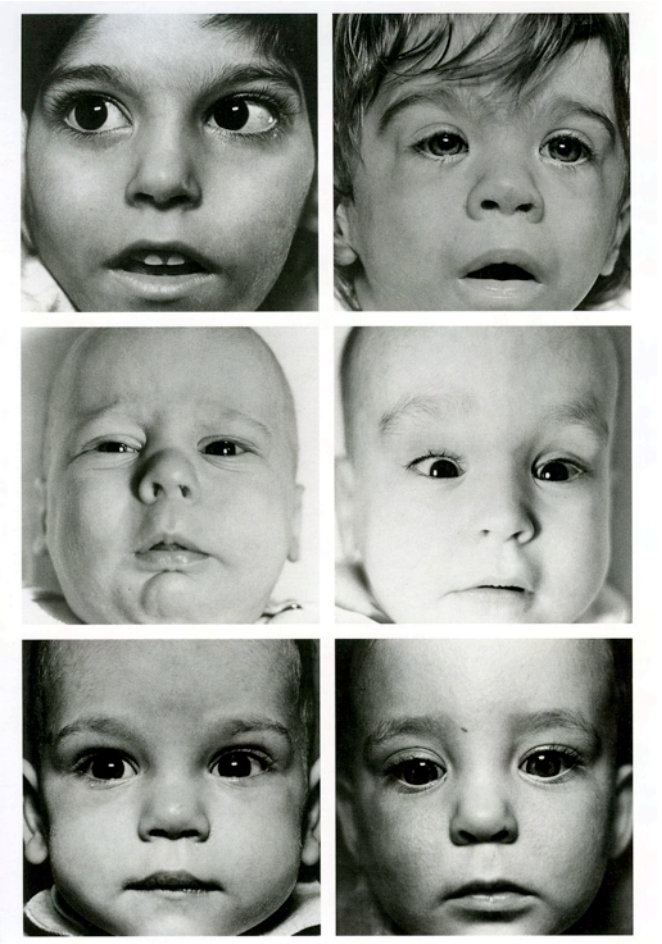
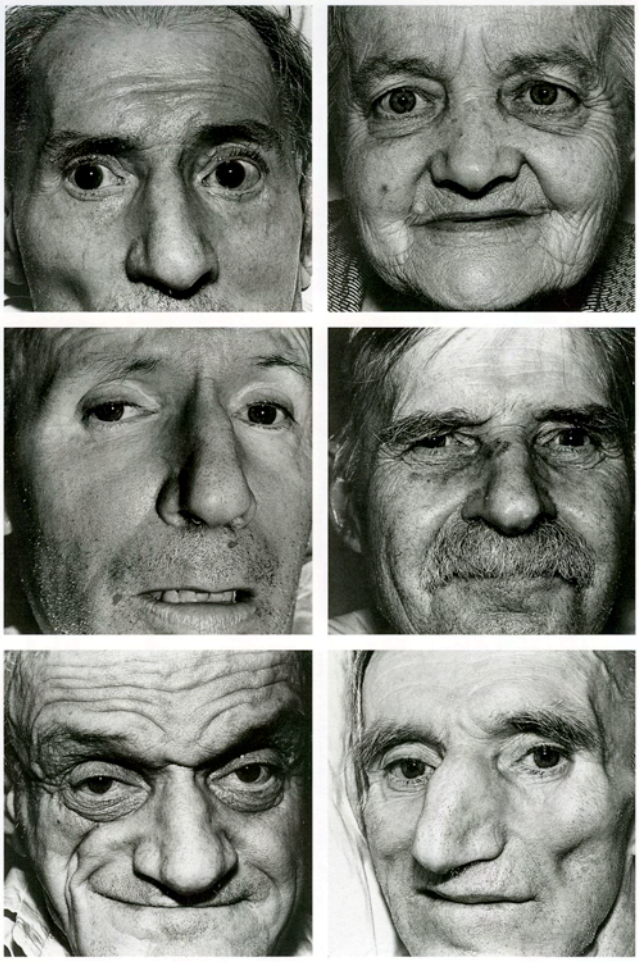
Pages 26 à 33 et pages 22 et 23 :
Philippe Bazin
"Faces", 1991
les 50 photographies constituant l'œuvre.
Collection Musée d'Art Contemporain, Lyon.

Notice

En 1981, Philippe Bazin soigne, dans le cadre d'un stage d'internat, les vieillards grabataires d'un hospice de Loire-Atlantique. Frappé par l'extrême solitude dans laquelle ils vivent leurs derniers jours et l'indifférence qui enveloppe leur disparition, Philippe Bazin, alors photographe amateur, décide de témoigner.
De 1985 à 1988, il réalise une série de 50 "faces", techniquement identiques, où l'assomption lucide du réel passe par un regard pudique et probe. Dans un espace photographique serré, nouveau-nés, personnes âgées, adultes et adolescents malades fixent l'observateur du fond de leur détresse. Si un malaise naît, c'est de la simplicité tragique de ces regards, à laquelle répond l'approche toute de retenue et d'humanité de Bazin. Son geste disqualifie "autant l'anatomiste que le narrateur, disqualifie tout effet périphérique au profit d'une méditation visuelle sur la condition extrême de la nudité qui est celle du visage" (Bernard Larmarche-Vadel).

"Ce n'est pas une galerie de portraits qu'il faut y voir, mais l'exposition de visages qui nous regardent : cette confrontation est une sorte de miroir où chacun recherche les stigmates qui le marquent et l'image des êtres chers. Ces gens, arrachés au néant par la violence assumée de l'acte photographique, sont les anonymes de notre mémoire collective et vivante. Au-delà de toute vérité psychologique, au-delà de toute anecdote, se dégagent une égalité commune devant l'existence et une permanence du visage humain, dévoilant l'animalité qui est le fondement de notre apparence à tous" (Philippe Bazin).

"Je voudrais que chacun fasse l'effort d'imaginer ces personnes dans leur lit : ne parlant pas, ne bougeant pas, regardant plusieurs heures durant un mur vide situé à trois mètres de leurs yeux, un mur vert. (...) Il faudrait que chacun essaie cela : regarder un mur pendant des heures, sans bouger, sans parler" (Philippe Bazin).

L'immobilité obligée du corps malade, son invisibilité, sa mutité sociale, ne sont pas sans rappeler les procédés empiriques et réfléchis de contrôle du corps dont Michel Foucault a repéré la mise en place à l'âge classique. Souvent imposés pour répondre à des exigences conjoncturelles (innovation industrielle, prophylaxie ...), ces multiples processus de classification et de discrimination ont fait norme dans les collèges, puis dans la structure militaire et l'espace hospitalier.

La mort anonyme des mouroirs, l'effacement si prompt des visages dans la mémoire individuelle ou collective, sont des conséquences de cette "anatomie politique" du corps. L'œuvre de Bazin dit sans artifice la violence de cet anonymat, de cet oubli "structurel".
Elle montre des visages nus, des regards où toute vie s'est condensée et auxquels le reflet du flash prête symboliquement un peu de cette lumière qui s'éteint en eux et que nous leur devons.